

LA VIE N'EST QU'UN MOMENT

Mon beau matin de Courcelles

Pâle et brève clarté dans la nuit éternelle
Notre vie ne luit que le temps d'une étincelle:
Le temps d'ouvrir les yeux, d'aimer ce qui est beau,
Las! le temps vient les clore et nous met au tombeau

Allaient-ils donc à petits pas par obligeance
Ces jours si gais qui ont enchanté mon enfance?
Ils semblaient se lever, s'en venir à mon gré,
S'attarder près de moi, me quitter à regret.

De l'aurore rosée au couchant qui rougeoit,
Chacun d'eux m'apportait un plaisir, une joie,
Régalaient mon esprit d'un spectacle nouveau
Qui comblait les désirs de mon jeune cerveau.
Prunelles en éveil, toutes grandes ouvertes,
Mes yeux s'émerveillaient de mille découvertes,
Telles que les abeilles en quête de miel,
Le silence des mondes qui luisent au ciel.

Et tout me ravissait, m'exaltait, j'étais ivre
De cet enchantement, de mon bonheur de vivre:
Chaque jour était beau; belle chaque saison,
Mais toujours sous le ciel bien plus qu'à la maison.

Toujours gai, peu vêtu du printemps à l'automne,
Je vivais en sauvage au bord de ma Boutonne,
A la nage, en bateau ou levant mon filet...
Ou confiant mon rêve à l'eau qui s'en allait!

Ou bien me pénétrant de l'auteur d'un bon livre
Dont la pensée nourrie m'était facile à suivre
Dans le recueillement, dans la paix des beaux soirs
Que troublait si gaiement l'eau de ses déversoirs!

Elle m'avait conté qu'aux temps du moyen-âge
Mes aïeux, sans façon l'avaient mise à l'ouvrage
Et qu'ils lui avaient dit: "maintenant, il faudra
Que tu moules du blé, que tu foules du drap".

De sa voie millénaire, ils l'avaient détournée;
Par de savants travaux, ils l'avaient amenée
A foncer sur les aubes, mettre en mouvement
Un système d'engins qui broyaient le froment

Dans un joyeux tic-tac.... et la blanche farine
S'écoulait dans des sacs comme une neige fine.
Autres temps!... Et voilà les moulins au rebut,
Ma Boutonne en congé qui n'a plus d'autre but,

Maintenant que flâner, faire la demoiselle,
Parée de nénuphars, de grands joncs, être belle,



Se glisser sous des ponts aux antiques piliers,
S'attarder pour rêver sous les grands peupliers.

Alignés comme les hauts murs des cathédrales;
Ils dressent d'un seul jet leurs tiges verticales
Vers leurs voûtes feuillues toujours en mouvement
Qu'ils portent sans effort majestueusement !

Ils babillaient entre eux comme parle une foule,
Comme parlent les flots: c'était un bruit de houle
Qui s'enflait sous le vent en rageuses clameurs
Et soudain s'apaisait en badines rumeurs,

Et murmures câlins de mille voix légères
Qui chuchotaient pour moi des choses familières,
Des mots qui caressaient comme ceux que maman
Savait dire pour moi, le soir en m'endormant...

Tel un petit poisson, j'aimais l'eau, sa caresse;
Comme lui, j'ondulais mollement en souplesse;
Et parfois, je plongeais dans un creux très profond
Appelé à Courcelles "fosse à Tesson".

Ce nom de mon grand-père m'incitait à l'audace.
On le nommait "la loutre"... j'étais de sa race;
Son esprit m'assistait, devait me protéger,
Etre fier de moi en me voyant plonger...

Quelquefois, j'embarquais sur une vieille plate,
Et d'un coup de pigouille, en silence, sans hâte,
Je venais aborder sous un arbre touffu,
Et là, mon livre en main, je restais à l'affût.

Accablé de chaleur, le bois faisait sa sieste,
Sous la ramée immobile, aucun cri, pas un geste.
Seul, timide, berceur, le doux roucoulement
D'une tourterelle qui rêvait en dormant.

C'était l'heure du bain d'une preste hirondelle
Qui faisait rire l'eau d'un baiser de son aile.
Une ablette sautait, gobait un moucheron.
Un vorace brochet avalait un vairon.

Tout à coup, d'où sort-elle? - une grosse "chabanne"
Apparaît, et sans se méfier se pavane:
Elle va, elle vient et ne peut se douter,
L'imprudente que son repaire est bien noté.

Les eaux claires glissaient doucement, somnolentes,
Et les heures aussi, paresseuses et lentes...
Aujourd'hui suffisait, peu m'importait demain
Et ce que l'avenir mettrait sur mon chemin...

De la gaieté, bien sur: j'ignorais la tristesse.
Pouvais-je imaginer l'hiver de ma vieillesse

Quand, pour moi mon printemps souriait si gaiement!
Je le sais, maintenant: la vie n'est qu'un moment.

Fait de joies, de douleurs; un rapide cortège
D'imprévus, de hasards qui font mal ou protègent
Jusqu'au terme fatal toujours trop tôt venu
Qui vous fait la grâce de rester inconnu !

Mais voici déjà le soir

Vieux moulin de Garnaud, vieux lavoir de Courcelles
Délaissés maintenant; mes vieilles passerelles
Remplacées par des ponts!... Tout ici a changé!
Quand j'y reviens, parfois, j'y suis un étranger.

De mes amis d'enfance, il ne reste personne,
Je ne reconnais plus ma riante Boutonne
Et son site charmant autrefois si vivant
Ou j'étais bien chez moi jusqu'aux bois de Vervant.

Tout l'été, des troupeaux traversaient l'eau diaprée
Et venaient pacager en commun dans la prée.
Je pêchais au tramail autour du bois blanchet
Et près du pas du port, paradis du brochet.

Des canes nageaient remorquant leur famille,
Telles de gros vaisseaux suivis d'une flottille.
En rinçant la "bughée", on jasait au lavoir;
On frottait, essorait à grands coups de battoir.

J'approchais mon bateau d'une pigouille sûre,
Et paf! un coup sur l'eau pour une éclaboussure!..
Un cheval arrivait, s'abreuvait sur le gué...
Je revois ce bon temps, si vivant et si gai!...

Me voici, maintenant dans le vieux cimetière:
Mes parents sont là qui reposent sous leur pierre.
Je suis seul. Tout se tait. Tout me semble lointain,
Embrumé dans le temps, pâli, comme incertain...

Chaque jour, un peu plus s'estompe leur image,
S'efface dans l'oubli leur voix et leur visage...
S'ils pouvaient se lever seraient-ils reconnus
A Courcelles, chez eux où d'autres sont venus?

Ainsi, d'autres viendront quand il en sera l'heure
Et qui seront chez eux dans ma chère demeure.
Mon temps sera passé, tous mes jours révolus:
De retour à la nuit, moi je ne serai plus...

Ne te plains pas, petit pêcheur de la Boutonne,
Maintenant un vieil homme au déclin de l'automne,
Au soir de ta journée... si ton soleil s'éteint,
N'oublie pas comme il brillait sur ton beau matin.